



CLASSIQUES  
GARNIER

ADLER (Aurélie), REFFAIT (Christophe), « Avant-propos », *Romanesques Revue du Cercll / Roman & Romanesque*, n° 12, 2020, *Littérature de jeunesse et romanesque*, p. 11-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10636-4.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10636-4.p.0011)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS

La revue *Romanesques* a le plaisir et l'honneur d'accueillir un dossier « Littérature de jeunesse et romanesque : lieu d'élection, paradis perdu ou dernier refuge ? » coordonné par Anne Besson et Francis Marcoin. Comme en 2013, lorsque nous avons fait paraître *L'Expérience romanesque au XIX<sup>e</sup> siècle*, coordonné par Catherine Mariette-Clot, spécialiste du roman au XIX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement de Stendhal, nous avons souhaité ouvrir la réflexion sur le romanesque en proposant à nos collègues de l'Université d'Artois, spécialistes de la littérature de jeunesse au sein du laboratoire « Textes et Cultures », de s'emparer de la question pour la penser à nouveaux frais. Si la revue *Romanesques* s'est attachée dès son premier numéro à la question du récit d'enfance (ce dossier de 2003 était coordonné par Alain Schaffner) et si son intérêt pour Jules Verne, dont témoignent les deux hors-séries parus en 2007 (*Jules Verne ou les inventions romanesques*) et 2012 (*Les Voyages extraordinaires de Jules Verne : de la création à la réception*), disent son intérêt pour un romanesque que l'on a pu rattacher à la littérature de jeunesse, elle ne s'était jamais ouverte à la riche production contemporaine pour le jeune public. Or les contributions recueillies par nos collègues révèlent l'actualité du romanesque dans la littérature de jeunesse. Le dossier témoigne ainsi du caractère fructueux de ces regards croisés sur notre objet de recherche et dit plus largement l'intérêt de ce type de collaboration, que nous entendons prolonger et enrichir.

La contemporanéité de la catégorie du romanesque : c'est là aussi ce qui ressort des deux articles liminaires de *varia*. Ces contributions, issues des séances du séminaire « Modernité et antimodernité du libéralisme romanesque » qui aura occupé l'équipe « Roman & Romanesque » durant les années 2018-2020, étudient les fictions de l'individu et de la communauté dans les romans français contemporains. Dans « La communauté problématique. Réflexions sur la représentation romanesque contemporaine », Chloé Brendlé repart des propositions de

Lukács sur le roman comme genre de l'individu problématique pour montrer comment les fictions contemporaines, hantées par la « recherche d'une communauté », imaginent des solutions narratives et énonciatives pour dire le lien paradoxal entre individu et collectif. En contrepoint des réflexions de Chloé Brendlé portant notamment sur les œuvres de Laurent Mauvignier, Maylis de Kerangal ou Arno Bertina, l'article de Mathieu Messenger examine quant à lui la posture de retrait alimentée par Pascal Quignard dans *Dernier royaume*. Il montre comment la solitude apparente de l'auteur et de l'œuvre ne saurait être comprise comme le fruit d'une idéologie « réactionnaire » mais bien comme la volonté d'« un retour à des formes non ordonnées de savoir ». Ce que défend et illustre l'œuvre de Quignard, ce ne serait pas un *otium* réservé à quelque élite lettrée, mais bien plutôt une forme de « radicalité critique » dans son recours aussi hyperbolique qu'hétérodoxe au savoir. Paradoxalement, la récurrence insistante des mots qui disent le désaveu du commun rattache *Dernier royaume* à une actualité, philosophique notamment, travaillée par un imaginaire dissensuel de la communauté. C'est donc bien à la mise en forme d'une « politique *du* littéraire » qu'œuvre la « philologie active » de Pascal Quignard.

Avant de refermer cet avant-propos, signalons une entorse à l'usage de *Romanesques*, que regretteront sans doute les connaisseurs de la revue qui ont pu lire l'année dernière le très riche entretien accordé par Grégoire Bouillier à Anne Coudreuse (dans la ligne du dossier *Romanesque et écrits personnels*), ou bien au printemps 2018 des pages inédites que nous avait confiées Jean-Marie Blas de Roblès : le présent numéro ne comporte pas d'entretien avec un auteur contemporain. On remarquera que cette lacune, à défaut d'être excusée, est partiellement compensée par une dérogation, cette fois positive, faite cet automne à la formule générale des hors-série de la revue : en effet, le Hors-Série de 2019 consacré au romanesque chez Albert Cohen, contiendra de son côté un entretien avec une personnalité contemporaine.

Aurélié ADLER  
et Christophe REFFAIT